

Finances privées

CAC 40
Le consensus
sur les valeurs

BANC D'ESSAI
ArcelorMittal
p. 78

IMMOBILIER
Airbnb
plébiscite Paris
p. 79

LE FAMILY OFFICE POUR TOUS

L'art (contemporain) et la manière

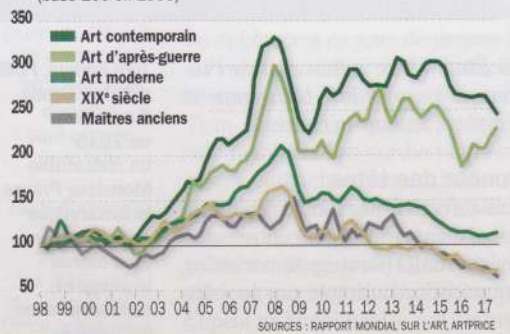
A quelques jours de l'ouverture de la Fiac, la grande foire parisienne d'art contemporain, nos conseils pour acheter une œuvre sans se ruiner. Et mêler plaisir et investissement.

Queues interminables devant les musées, salles aux enchères bondées, tournages à la chaîne de biopics sur des artistes comme Gauguin... L'art est indiscutablement dans l'air du temps. Selon un sondage de l'institut Opinionway publié en septembre dernier, 16% des Français interrogés déclarent avoir déjà acheté une œuvre d'art, et 40% d'entre eux l'ont fait non pas pour encourager un artiste prometteur, ni pour faire un placement financier, mais pour « *se faire plaisir* ». Et dans leur choix, si le prix est important pour la moitié d'entre eux, la cote de l'artiste n'a d'importance que pour un acheteur sur dix...

Il est vrai que pour accéder au fameux marché de l'art, cette grande foire où les prix s'envolent depuis maintenant une décennie, il faut de plus en plus faire chauffer sa carte bancaire. Les grandes ventes et les records d'enchères donnent le tournis. A la mesure de cette toile du peintre new-yorkais Jean-Michel Basquiat, récemment adjugée 110 millions de dollars. Ces prix fous alimentent les fantasmes, explique Sonia Rameau, fondatrice de la plateforme Artistics, d'un marché « *systématique-*

UNE PRIME À LA JEUNESSE

► Indice des prix selon la période de création (base 100 en 1998)



ment abordé sous l'angle des records de vente et des gros collectionneurs. »

Une valeur refuge...

Loin de ces prix stratosphériques, entre achat plaisir et investissement, il existe pourtant un marché plus accessible. Trois-quarts des ventes de lithos, dessins et photographies se font en effet en dessous de 5 000 euros. Du coup, ils passent sous le radar du marché et donc, de la notoriété. En cherchant un peu au-dessus, il est cependant possible de concilier plaisir et patrimoine, en visant une alternative aux placements traditionnels. Il ne faut pas

Entre 1998 et aujourd'hui, la performance économique du marché de l'art contemporain a dépassé les 7,5% par an.

croire que ce secteur est plus dangereux que celui des actions, rappelle Thierry Ehrmann, fondateur et PDG de la base de données mondiale Artprice. Pour lui, « *le marché de l'art, depuis l'an 2000, a fait preuve d'une maturité à toute épreuve, affrontant la crise du Nasdaq, le 11 septembre 2001, la deuxième guerre d'Irak et bien sûr la crise financière de 2007, et su s'ériger en valeur refuge, sans constituer pour autant une bulle spéculative* ».

... ou spéculative?

Pas spéculatif, l'art? C'est un peu vite dit... La spirale des prix peut faire peur : entre 1852 et 1961, selon une première étude (celle de Baumol), l'investissement dans une œuvre d'art rapportait 0,5% par an. Vingt ans après, selon une seconde étude (Chanel Varey Gainsbourg, de 1957 à 1980), sa rentabilité était montée à 5,5% par an. Depuis, le phénomène s'est accéléré : de 1998 à aujourd'hui, la « *performance économique* » de l'art contemporain a dépassé les 7,5% par an.

Comment en profiter? En tout cas, pas en allant se mesurer aux plus riches collectionneurs, comme les mécènes François Pinault et Bernard Arnault, le financier Edouard Carmignac et l'héritier des Galeries Lafayette, Guillaume Houzé. Mais en ciblant des segments où il est encore possible d'accéder à de belles œuvres, susceptibles de se valoriser, sans se ruiner.

Pour cela, avec Barter, une société qui organise des rencontres avec les artistes et les galeristes, et l'art advisor Pierre Cornette de Saint-Cyr, Challenges a sélectionné trois œuvres sur papier d'artistes contem-



Voltaire/ALP

Alexia Laroche-Joubert,
productrice de télévision.

« Les art advisors m'ouvrent des portes »

« Je viens d'une famille qui n'était pas spécialement intéressée par l'art. Mais à onze ans, ma grand-mère m'a offert une encyclopédie des impressionnistes... Je l'ai lue et relue jusqu'à ce qu'un jour, je tombe bouche bée devant une reproduction d'un Jackson Pollock. Ça a décidé de mes goûts. J'ai commencé par des lithos. Je ne les considère pas comme des œuvres mineures quand leurs plaques ont été détruites. C'est comme cela que j'ai acheté pour plusieurs milliers d'euros une litho rare de Miro dont je ne pourrai jamais me payer une toile! J'ai aussi quelques photographies d'artistes que j'aime beaucoup, mais je ne raisonne pas en fonction de leur cote. J'apprécie surtout de recourir à des *art advisors* pour m'ouvrir des portes et me donner accès à des œuvres, ou à des circuits, qui ne sont pas ouverts aux particuliers. »



A. Fehrer/GEF/SP

Olivier Vimard, banquier
au groupe BPCE.

« J'aime les artistes dont la cote a des chances de monter »

« Je cherche à doubler le plaisir esthétique, qui est d'avoir chez moi des œuvres qui me plaisent, avec une certaine recherche de valorisation. Je ne cherche pas à spéculer, mais j'essaie de trouver, autour de 20 000 euros, des artistes dont la cote a des chances de monter. Comme je n'ai pas le temps, vu mon métier, de passer mes après-midis dans les galeries, mon conseiller m'envoie ses trouvailles ou ses idées sous formes de photos, puis, en fonction de mes goûts, nous affinons. Comme je suis plutôt classique, j'ai acheté une litho assez cotée de Warhol. Mais j'ai aussi choisi une réalisation de Pieter Vermeersch, dont la cote monte régulièrement et qui était exposé en début d'année à la galerie Perrotin. »



P. Allary/RMT

Marc Susini, avocat
d'affaires du cabinet RMT

« Je n'achète que ce qui me plaît, sans spéculer! »

« Il y a trois ans et demi, j'ai découvert, grâce à l'équipe de Barter, les visites de galeries, les rencontres avec les artistes. J'ai naturellement fini par craquer... Mais je n'achète que ce qui me plaît, sans spéculation et sans faire, comme disent les grands collectionneurs, "tourner ma collection"! J'éprouve un grand plaisir à accrocher chez moi ces œuvres que j'aime. Mes coups de cœur? Un Franco Fontana, jeune photographe attiré par la géométrie et l'architecture. Ses petits formats sont accessibles autour de 1 000 euros et ses grands, à partir de 5 000 euros. J'ai aussi été séduit par Liu Bolin, un artiste chinois dont j'ai une photographie de 2005, qui le montre devant son atelier de Pékin, détruit pour les Jeux Olympiques. J'ai aussi une œuvre d'Astro, artiste français de Street Art, à la technique éblouissante... »

porains dans des gammes de prix croissantes (*lire ci-dessous*). « *L'intérêt du papier, c'est qu'il permet d'accéder, à prix abordable, à des artistes déjà célèbres, mais sur d'autres supports (toile, sculpture, Street art)* », explique Philippe

Lamy, PDG de Barter. Et puis le dessin est un segment qui se porte bien : en dix ans, ses ventes ont été multipliées par dix. A Paris, plusieurs manifestations, comme le Salon du dessin, Drawing Now, DDessin, ont permis de prendre conscience qu'il

n'était pas un sous-médium, mais plutôt, pour les artistes, une autre façon de montrer leur sensibilité. Pour le comprendre, il suffit de retrouver les dessins des années 2000 d'Anish Kapoor et de les comparer à ses récentes sculptures, à la production presque industrielle...

Pourquoi recourir, pour être guidé dans ses choix, à un conseil, à un de ces *art advisors*, de plus en plus nombreux? « *Parce que le marché de l'art reste peu transparent et que les galeries et les artistes ne sont pas facilement accessibles aux particuliers* », confie Philippe Lamy, de Barter. Preuve que le secteur est mûr pour un peu plus de transparence : l'activité de Barter a triplé en deux ans. **Eric Tréguier**

LA SÉLECTION DE CHALLENGES POUR INVESTIR DANS UNE ŒUVRE « PAPIER »

Autour de 5 000 euros. Un petit format de Gareth Nyandoro, un artiste né au Zimbabwe en 1982, et qui peint sa vie quotidienne.

C'est une star montante de la scène africaine. « *Exposé au palais de Tokyo cet été, il aura une exposition chez Tiwani à Londres sous peu* », assure Pierre Cornette de Saint-Cyr.

Autour de 12 000 euros. Une aquarelle de Gunther Förg. C'est un prix très abordable pour une œuvre de cet artiste abstrait allemand, dont les travaux figurent parmi

les collections des musées les plus prestigieuses. Il est en ce moment à la galerie Lelong, à Paris.

Autour de 50 000 euros. Une œuvre sur papier de George Condo. Cet élève d'Andy Warhol a vu sa cote monter rapidement. Les toiles sont très onéreuses, les dessins nettement moins. « *Les galeristes Simon Lee, à Londres, et Xavier Hufkens, à Bruxelles, en présentent dans leurs stands à presque toutes les grandes foires* », commente Pierre Cornette de Saint-Cyr. ■